

bon Camarade, — que je n'ai pas l'honneur de connaître, car je ne connus Pigé que garçon; mais les qualités de ce dernier comme affectueux Camarade, aimé de tous ceux qui le fréquentèrent, me sont de sûrs garants qu'il a dû faire un bon et excellent père de famille, — au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et au nom personnel de celui qui fut son contemporain et son ami, nos plus affectueuses sympathies pour la perte cruelle qu'elle a faite : puissent-elles apporter un peu d'adoucissement à sa douleur !

M. DAURIAT
(Ang. 1840-43).

SIROT-MALLEZ

Châlons 1851-54

Notre Association amicale vient de perdre un de ses membres les plus dévoués, Hector Sirot-Mallez, décédé subitement à Thiant (Nord), le 7 novembre 1898.

Le bruit de la mort de Sirot nous frappa d'étonnement, car un mois auparavant, il était parmi nous à un de ces banquets fraternels auxquels il se faisait un devoir et un grand plaisir d'assister, et où il se montrait si franchement Camarade. Il y était le premier à la joie, car à ce dernier banquet comme aux autres, il entraîna les jeunes par sa gaieté et ses chansons.

Pierre-Hector Sirot, né à Valenciennes le 14 mai 1833, est de la promotion 1851-54 de Châlons. A sa sortie de l'École, il entra comme dessinateur chez M. Prévost-Loudroy, constructeur à Dorignies; puis il devient chef de fabrication de l'usine de son père, Sirot-Wagret, maître de forges à Trith-Saint-Léger.

En 1860, il s'émancipa en installant une boulonnerie à Thiant; ses connaissances techniques et son travail firent de cet établissement une usine de premier ordre.

S'étant toujours intéressé à l'agriculture et ayant fait divers essais dans ses propriétés, il acheta en 1892, à Denain, une exploitation agricole d'environ 120 hectares, à laquelle il adjoignit immédiatement après une sucrerie-raffinerie.

Industriel et agriculteur, fabricant de sucre et par-dessus tout homme d'ordre et d'énergie, il était tout désigné pour représenter à l'Assemblée législative un pays industriel et laborieux des environs de Valenciennes. Ses concitoyens le lui prouvèrent deux fois.

C'est au moment où, aidé et soutenu par ses trois fils dévoués, il allait goûter un repos bien gagné, que la mort impitoyable l'a enlevé à l'affection des siens, à l'amitié de ses Camarades.

Tous les Anciens Élèves de la région ont tenu à assister Sirot à sa dernière demeure et M. Deprez, président de notre Commission régionale, lui a dit un dernier adieu en notre nom à tous.

(Extrait de l'*Impartial du Nord*, du 12 novembre 1898.)

Les funérailles de M. Sirot-Mallez, l'honorable député de la troisième circonscription de Valenciennes, ont eu lieu jeudi, à onze heures du matin. Bien avant l'heure fixée pour la cérémonie, les abords de la maison mortuaire, à l'usine de Thiant, sont noirs de monde. L'affluence est tellement considérable que la levée du corps ne peut avoir lieu qu'à onze heures un quart.

Le cortège se forme dans l'ordre suivant : les élèves des écoles, garçons et filles, de la commune de Thiant, sous la direction de leurs maîtres et maîtresses ; des délégations de la musique des « Amis réunis » d'Hérin, de la Société des chauffeurs, mécaniciens et ouvriers du chemin de fer d'Anzin, des Orphéonistes de Denain et de la Société de secours mutuels de Thiant. Venaient ensuite la Fanfare de Thiant, qui a exécuté, sur le parcours du cortège, plusieurs marches funèbres d'un saisissant effet, et le Conseil municipal de Thiant.

Les sapeurs-pompiers de Monchaux formaient la haie.

Un grand nombre de magnifiques couronnes étaient portées en avant du cercueil. Nous remarquons celles offertes par le Conseil municipal d'Haulchin, par la Fanfare d'Haulchin, par la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers ; par les employés et ouvriers de l'ancienne usine de M. Jules Sirot ; par les employés et ouvriers de l'usine de M. César Sirot ; par l'Association des anciens élèves des Académies de Valenciennes ; par les employés et ouvriers de l'usine de Thiant ; par le personnel de la sucrerie de Denain ; par le personnel de la ferme de Denain ; par les fabricants de boulons « à leur confrère » ; par les députés du département « à leur collègue » ; par la Société de secours mutuels de Thiant ; par la Fanfare de Thiant et par le Conseil municipal de Thiant.

Les employés et ouvriers de l'usine de Thiant ont tenu à l'honneur de conduire à sa dernière demeure le cercueil de leur regretté patron, sur lequel se trouvait son écharpe et son insigne.

Les cordons du poêle étaient tenus, à droite, par MM. Joseph Desprez, délégué de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers ; Caullet, conseiller général ; Mariage, maire de Thiant, et Girard, sénateur ; à

gauche, par MM. Macarez, maire d'Haulchin, ancien président de la Société des Agriculteurs du Nord; Coquelle, conseiller d'arrondissement, président de la Société des Agriculteurs du Nord; Lepez, député de la 2^e circonscription, Milleteau, sous-préfet.

Le deuil était conduit par MM. Paul, Georges et Albert Sirot, fils du défunt; Raverdy et Gouvion, ses gendres; Jules et César Sirot, ses frères; Henri, Lucien, Albert et Charles Mallez, ses beaux-frères, suivis de leurs familles.

Puis venaient MM. Maxime Lecomte, sénateur; Weil-Mallez, Bersée, Évrard-Éliez, Morcrette-Ledieu, Motte et Guillemain, députés; Cogé et Hayez, anciens députés; Tribourdeaux et Narcisse Petit, conseillers généraux; Patoir, Cauvez, Sautteau, Pureur, conseillers d'arrondissement; Pierre, directeur de l'enseignement primaire; Damien, professeur à la faculté des sciences; Bertrand, inspecteur primaire; Sabès, président du tribunal civil; Poulle, procureur de la République; Fénodot, capitaine de gendarmerie; le lieutenant-colonel du 4^e cuirassiers; Lamand, maire d'Haspres; Loquet, maire d'Haveluy; Dorémieux, maire de Douchy; Lefebvre, maire de Beuvrages; Bisiaux, maire d'Hérin; Debiève, adjoint au maire de Valenciennes; Abel Dupont, Tauchon, Bullot, Lebacqz, Fontellaye, conseillers municipaux à Valenciennes; Doutriaux, président de la Société d'Agriculture; Lacroix, membre de la Chambre de commerce; Piette, Lesens et Dubiez, juges de paix; Ducloux, professeur d'agriculture; Engelbacq, ingénieur des mines d'Anzin; Tardy, ingénieur des Anciens Établissements Cail; Lagrillère-Beaucler, rédacteur au *Progrès du Nord*; Ayasse, rédacteur en chef de l'*Impartial du Nord*; Caron, ancien maire de Denain; Turbot, Meistret, Saint-Quentin, Fally, Honoré Lemaire, P. Dorémieux; Dubois, constructeur à Anzin; Eugène Houtart, C. Lepoivre, A. Lebacqz, Dupuis, Caron, etc., etc.

Beaucoup de personnalités politiques et industrielles, avisées trop tard, n'ont pu assister aux funérailles de M. Sirot. Si celles-ci avaient eu lieu le vendredi, comme il en avait été question, toute la députation du Nord y aurait assisté; la décision avait été prise mardi, à la Chambre, entre tous les députés présents.

Inutile de dire que l'église de Thiant était trop petite pour contenir l'assistance, qu'on peut évaluer à 3.000 personnes.

Au cimetière, des discours ont été prononcés par MM. Milleteau, sous-préfet; Lepez, député de la 2^e circonscription de Valenciennes; Alfred Girard, sénateur, et Joseph Desprez.

Nous les reproduisons ci-après.

DISCOURS DE M. MILLETEAU

SOUS-PRÉFET

« Dans l'impossibilité où s'est trouvé le premier magistrat du département de se rendre aujourd'hui à Thiant, je viens, au nom de l'Administration gouvernementale, dire l'adieu suprême au représentant du peuple, dont le décès prématuré a douloureusement frappé tous les hommes de cœur de la région.

» Important industriel, entouré d'estime et de respect, Hector Sirot occupait depuis longtemps dans le pays une situation digne de combler les vœux de plus ambitieux que lui.

» Si flatteur donc que puisse être pour un homme un mandat, témoin de la confiance de ses concitoyens, celui dont M. Sirot fut investi ne pouvait rien ajouter à l'honneur que notre député tenait de l'intégrité de sa vie.

» Aussi peut-on dire qu'il ne chercha pas à se grandir par cette investiture, mais qu'il honora bien plutôt le titre que lui conférèrent vos suffrages.

» C'est que, seul, son dévouement désintéressé, de tradition dans une famille qui semble vouée au bien public, l'avait déterminé à accepter une mission qui était pour lui un véritable sacrifice.

» S'il s'était longtemps, en effet, tenu éloigné de préoccupations et de fatigues qui ont dû certainement précipiter l'événement que nous déplorons, le chef d'industrie avait, dans sa longue pratique professionnelle, appris à connaître les besoins de ceux au milieu desquels il avait vécu, et quand on fit appel à lui, il comprit qu'un devoir s'imposait et que son expérience pouvait, sur un autre terrain, rendre encore, à la démocratie qu'il aimait, de nouveaux services.

» Ce fut là toute l'ambition de ce modeste, qui dut demander à son cœur la force de s'arracher à une vie déjà laborieuse il est vrai, mais que rendait facile l'affection des siens à l'usine et à la ferme, comme dans la famille.

» Avant-hier, quelques heures après l'affreux dénouement, une voix singulièrement autorisée faisait, en présence et aux applaudissements des représentants du pays, l'éloge éloquent du cher défunt.

» Mais ce que, dans le moment où il prononçait son discours, M. le président de la Chambre ne pouvait pas dire, c'est le fait très remarquable du lendemain : il n'y a pas eu hier une discordance dans les organes de la pensée publique, qui, tous, sans distinction d'opinions, se sont honorés eux-mêmes en s'inclinant avec respect devant les vertus morales et la droiture du vieux républicain.

» La parole, certes, ne saurait atteindre à l'éloquence de cette unanimité des suffrages.

» Que la mémoire de cet honnête homme demeure donc en exemple parmi nous, et que son souvenir soit fécond dans une contrée qui, « *par le génie de ses agriculteurs, de ses industriels, de ses commerçants, de ses ouvriers, contribue si puissamment à la richesse et à la gloire de la France* ».

» Monsieur Sirot, la mort est venue rompre bien tôt nos trop courtes relations.

» Mais puisque les circonstances m'ont réservé le triste honneur de vous apporter l'adieu officiel, permettez du moins à un homme, qui était bien près de devenir votre ami, de mettre dans cet adieu une larme personnelle. »

DISCOURS DE M. LEPEZ

DÉPUTÉ

« MESSIEURS,

» Je viens, au nom des députés du Nord et au mien, remplir le plus douloureux des devoirs. Hector Sirot, notre excellent collègue, qui était encore plein de vie il y a quelques jours, a été ravi brusquement à l'affection des siens et à notre vive amitié.

» Sa mort a jeté la consternation dans l'arrondissement de Valenciennes, où il avait tant de relations, tant de sympathies; où sa qualité d'industriel, de fabricant de sucre, d'agriculteur, lui permettait d'assurer l'existence à des centaines d'ouvriers et de contribuer puissamment à la prospérité de notre région.

» C'est grâce à son énergie, à son opiniâtreté, à son amour du travail, à son intelligence des affaires qu'il est parvenu, après un labeur incessant de quarante années, à cette situation enviable qui, loin d'avoir déformé son cœur et sa saine raison, l'avait laissé simple et bon, serviable, accueillant, accessible à tous.

» D'autres pourront vous parler de sa probité commerciale et industrielle, de son respect de la parole donnée en affaires. Je suis un homme politique, et c'est à ce titre que je viens rendre le suprême hommage à mon regretté collègue.

» Hector Sirot appartient à une vieille famille de républicains. Il en est de jeunes qui sont nés depuis hier à la politique et qui ont parcouru, j'allais dire brûlé, en un instant toutes les étapes de l'opinion républicaine. Qu'ils ne commettent pas le sacrilège de jeter la pierre à leurs aînés, à des hommes comme Hector Sirot, qui ont parlé de la République à l'époque

où il y avait quelque audace à le faire, qui ont fondé la République, qui ont contribué à la faire vivre par leur exemple toujours agissant, et qui ont ainsi permis aux républicains venus après eux de trouver un terrain affermi et tout préparé pour se livrer, sans trop de danger, aux luttes violentes et si souvent stériles des nuances et des groupes.

» Hector Sirot n'a jamais été que républicain et n'eût jamais été autre chose. Aucune opinion à côté ou parallèle ne l'a jamais séduit. C'était à la fois un républicain de principe et de raison. Il n'était pas de ceux qui critiquent, qui blâment, qui injurient leurs adversaires politiques. Il respectait toutes les opinions convaincues et jamais nous ne l'avons entendu prononcer un mot d'amertume à l'adresse de ceux qui ne pensaient pas comme lui.

» Certes, il avait, comme tous les hommes aux convictions fortes et inébranlables, des adversaires politiques, mais il n'avait pas d'ennemis ; et mardi dernier, à la Chambre, ses collègues donnèrent leur approbation unanime à l'éloge funèbre du président dont je me fais un devoir de rappeler en ce moment douloureux, devant les concitoyens d'Hector Sirot, les paroles autorisées :

« Chef d'industrie, a dit M. Deschanel, agriculteur et fabricant de sucre, » ses intérêts se confondaient avec ceux de ses commettants et de ce grand » et admirable département du Nord, qui, par le génie de ses agricul- » teurs, de ses industriels, de ses commerçants, de ses ouvriers, contri- » bue si puissamment à la richesse et à la gloire de la France.

» L'affectueuse estime dont l'entouraient ses concitoyens, son dévouement toujours attentif à leurs intérêts, la science des affaires qu'il avait » acquise, ses convictions fermement républicaines, lui ouvrirent, aux élec- » tions de 1893, les portes du Parlement. Il y apportait, avec les revendica- » tions pratiques de l'industriel et de l'agriculteur, le plus noble souci du » devoir social qui nous presse, le sens éclairé de la solidarité démoc- » ratique.

» Vous vous rappelez, mes chers collègues, cette parfaite modestie, ce » robuste bon sens et cette mesure que donne l'expérience des hommes et » des choses de la terre ; enfin cette vertu, la plus précieuse peut-être, celle » qu'on apprécie toujours davantage en avançant dans la vie, surtout dans » la vie publique, car c'est avec le cœur qu'on fait les meilleures et les plus » grandes choses : la bonté.

» La Chambre sera unanime à partager le deuil de sa famille, de ses » amis et de ses compatriotes ; elle leur envoie l'expression de ses bien » vives sympathies. »

» Oui, Hector Sirot était bon, il avait le cœur excellent et il était gai

comme toutes les natures généreuses. La politique, avec ses luttes violentes, ses attaques injustes et passionnées, ses soucis de tous les instants, n'avait pas altéré sa bonne humeur. Et il était toujours empressé à rendre service à ses électeurs. Pour un rien, il faisait, à leur sollicitation, une démarche dans les ministères, et il remplissait les obligations parfois pénibles et assujettissantes de son mandat de député comme un devoir auquel il ne se reconnaissait pas le droit de se soustraire.

» Aujourd'hui il n'est plus, et le vide qu'il laissera dans l'arrondissement et parmi ses collègues du Nord ne sera pas facilement comblé; son souvenir ne s'effacera pas dans le cœur de ses amis et de ceux qui l'ont approché de près.

» Il laisse une famille unie, vaillante au travail, qui saura continuer ses traditions de loyauté, de probité et qui aura toujours son exemple devant les yeux; il laisse une compagne éplorée dont il était l'idole et qui l'entourait de ses soins les plus affectueux.

» Je n'entreprendrai pas d'apaiser leur douleur. Il est des maux sans remède et des pertes irréparables. Puissent-ils pourtant se consoler par le témoignage de la sympathie et de l'estime universelles qui entourent le nom d'Hector Sirot; par cette manifestation grandiose destinée à honorer si hautement la mémoire de celui qui fut un travailleur acharné, un cœur d'élite, un père de famille modèle; par le concours de cette foule recueillie venue de tous les points de la région; par la démarche de députés partis de loin pour conduire à sa dernière demeure un collègue qui était pour eux tous un ami!

» Puisse ce spectacle verser un baume salutaire sur le cœur déchiré de sa compagne, de ses enfants, de ses frères!

» Hector Sirot, nous ne te verrons plus; mais ta mémoire sera longtemps présente au milieu de nous et nous nous rappellerons toujours combien tu fus un ami sincère et précieux. Dors en paix dans l'éternel repos! »

DISCOURS DE M. A. GIRARD

SÉNATEUR

« MESSIEURS,

» Dans le deuil imprévu qui nous rassemble, la circonscription électorale, représentée par notre ami, n'est pas seule frappée. C'est de l'arrondissement tout entier, c'est du département, que viennent affluer ici les condoléances et les regrets.

» Il appartient exclusivement à l'un de nos députés de retracer le rôle de son collègue à la Chambre.

» Il appartient à tous, — parce que tous en ont été réchauffés, — d'évoquer, après M. le président Deschanel, *cette vertu du cœur, la plus précieuse peut-être : la bonté*, qui nous rendait si cher celui que nous perdons.

» Elle était, pour Hector Sirot, comme un don de race; il la pratiquait instinctivement comme une vertu de famille.

» Les contemporains de M. Sirot-Wagret — qu'il a honorés de son affection et qui gardent pieusement son souvenir — l'avaient connue déjà chez le père avant de la retrouver chez les fils. Chez le père, comme chez les fils, cette bonté débordait, de la vie privée dans la vie publique, où elle grandissait et où elle s'élevait jusqu'au plus absolu dévouement, jusqu'au plus ardent patriotisme.

» Dans nos jours néfastes, il y avait des Sirot qui servaient volontairement, comme soldats, à trois des armées de la défense nationale. Comme plus tard, comme toujours, il y a eu des Sirot à tout ce qui a été tenté, dans notre région, pour l'accomplissement du devoir social, pour la sauvegarde de la liberté, pour l'affermissement de la République.

» Aussi, de génération en génération, la reconnaissance de leurs concitoyens s'accroissait, à mesure que s'accumulaient les services rendus. Je n'en rappellerai pas les témoignages multiples : ils sont présents à la mémoire de tous. En ce moment encore, une fois de plus, le sentiment public s'affirme dans la triste manifestation de ces funérailles.

» Puisse, du moins, cette universalité des sympathies, sur la tombe d'Hector Sirot, soutenir et fortifier les siens dans l'épreuve ! »

DISCOURS DE M. JOSEPH DESPREZ

« MESSIEURS,

» Il y a un mois à peine, celui que nous accompagnons aujourd'hui à sa dernière demeure assistait, à Valenciennes, au milieu de ses Camarades du Groupe régional de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, à une de ces réunions amicales où l'Ancien Élève de Châlons aimait à se retrouver chaque année, certain qu'il était d'y rencontrer toujours un sympathique accueil et la cordiale étreinte de nombreuses mains amies.

» Oui, nous étions très heureux, ce jour-là, de rencontrer notre cher Hector Sirot, toujours plein d'entrain, et de posséder, pendant de trop courts moments, cet infatigable travailleur, arrivé par sa persévérance et par son énergie à une si haute situation industrielle et politique.

» C'était pour nos jeunes Camarades un exemple que Sirot aimait à rappeler, en ajoutant qu'il devait surtout cette situation à l'enseignement puisé dans sa vieille École de Châlons.

» Notre Société perd en Sirot l'un de ses membres les plus dévoués, dont le précieux concours était toujours assuré lorsqu'il s'agissait des intérêts de nos chères Écoles.

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Arts et Métiers, au nom du Groupe régional de Valenciennes, je viens déposer leurs couronnes sur cette tombe si prématurément ouverte et dire un suprême adieu à notre cher et dévoué Camarade. »

E. ROULLEAU
(Ang. 1881-84).

UMBER (CHARLES)

Châlons 1839-42

La Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers vient de perdre un de ses membres les plus sympathiques dans la personne de Charles Umber, Ancien Élève de l'École de Châlons, promotion 1839.

Umber était membre de notre Association amicale depuis l'année 1875 et tous ceux qui ont connu cet ami bon et dévoué, ce camarade si distingué, apprendront avec peine que la mort est venue ravir à l'affection de tous cet homme de valeur dont la vie a été retracée dans un journal local duquel nous extrayons ce qui suit :

(Extrait du *Journal de Colmar*.)

C'est avec un sentiment de profonde tristesse que nous rendons ici un dernier hommage à M. Ch. Umber, directeur honoraire de l'usine à gaz, un des plus anciens amis et collaborateurs du *Journal de Colmar*. Avec lui disparaît encore une de ces loyales figures qui nous rappelait le Colmar d'autrefois, un de ces hommes de savoir et de dévouement, dont tous les actes ont été consacrés au bien et au travail!

Combien n'en pourrions-nous pas citer déjà dont les noms se perdent dans la nuit des souvenirs lointains! On ne peut se retourner sur la grande route pour regarder en arrière, sans apercevoir l'horizon fermé par des tombeaux! Comme ces bornes qui marquent les étapes du voyageur, ils classent nos tristes souvenirs et mesurent les distances qui nous séparent du passé. Tous les amis morts ont emporté dans leur suaire quelque chose de nous-même; mais la mémoire de leurs travaux, le souvenir des heures remplies d'eux nous restent comme réconfort et aussi comme un enseignement fécond, un exemple qui mérite d'être suivi!

Charles-Augustin Umber était né à Colmar, le 19 mars 1825. Il suivit